

LE THÉ "SALADA"

F 32

sans égal—servez-le de préférence.

*Nos lecteurs nous
rendraient un appréciable
service en mentionnant
"L'Apôtre" lorsqu'ils s'adressent à
nos annonceurs.*

L'ouvrier méconnu

EN 1848, un peu après les journées de juin, un public nombreux assistait à une grande réunion convoquée dans l'un des faubourgs de Paris. Les esprits, troublés par les émotions d'une lutte terrible, étaient emportés par une sorte de vertige ; aussi un orateur ayant essayé de parler d'apaisement et de conciliation, sa voix fut-elle couverte par les huées de l'auditoire indigné.

Brucker assistait à la réunion. Devenu bon chrétien, ne redoutant rien, toujours prêt à jeter sa parole où son cœur ardent l'entraînait, Brucker se lève :

"J'entends, s'écrie-t-il, qu'on se plaint, et l'on a raison. Oui, le véritable ouvrier n'est pas traité comme il le mérite. On ne lui rend pas justice, on le méprise ; et cependant c'est ce grand ouvrier qui est l'auteur de tout ce dont jouit l'opulente inertie des riches. Qu'y a-t-il de fabriqué sur la terre qui ne sorte des mains de cet ouvrier qui a toute la peine, et que cependant on oublie et on méprise ?"

A ces mots éclate une triple salve d'applaudissements.

Brucker reprend : "N'applaudissez pas si vite, laissez-moi achever. Il n'y a qu'un seul véritable ouvrier, c'est celui qui a fait tous les autres. C'est Dieu ! Nous ne faisons que copier ses œuvres. C'est lui qui a façonné la terre, qui a créé le beau soleil qui nous éclaire et sculpté le corps humain, cette statue plus belle que toutes les autres, qui pense et qui vit.

"C'est lui qui a fait les arbres et les plantes, créé l'air que nous respirons, formé l'étincelle du feu qui nous réchauffe.

"Et vous, vous prétendez être les grands ouvriers et les vrais travailleurs, parce que vous avez labouré la terre, que vous y avez jeté la graine, après quoi vous vous êtes retirés. Non ! le vrai travailleur, c'est celui qui, pendant trois cent soixante jours, fait luire le soleil ou verse la pluie ; c'est celui qui d'une main répand la rosée du matin et de l'autre la chaleur du midi. C'est lui qui fait éclore les fleurs et mûrir l'épi qui vous nourrit : voilà le seul véritable ouvrier. Lui rendez-vous, vous qui vous plaignez qu'on soit injuste pour vous, lui rendez-vous le peu qu'il vous demande ? Il ne réclame pour son salaire qu'une prière chaque jour, et notre repos le dimanche. Les lui accordez-vous ? Vous vous plaignez et vous avez raison ; mais lui, qui vous fournit le bois, le pain, les vêtements, les forces et la vie ? Certes, en voilà un qui travaille plus et mieux que vous. Et cependant, quand son dimanche arrive et qu'il vous demande quelques prières pour lui, le repos pour vous, vous le repoussez, vous retenez son salaire et vous lui criez : Va ! je ne te connais pas ! Tu n'auras rien, si ce n'est des blasphèmes et des moqueries.

"Et vous vous plaignez qu'on vous exploite ! Ah ! qui vous a jamais traités comme vous tritez Dieu ? Voyons : ses droits ne valent-ils pas les vôtres ? N'est-il pas pour le moins aussi respectable que vous ? Oui, votre salaire est une dette sacrée et vous êtes dignes de toute considération ; mais commencez donc par traiter Dieu, le premier des ouvriers, comme vous voudriez l'être vous-même : alors vous pourrez élever la voix avec toute justice, et c'est Dieu lui-même qui bénira vos réclamations." La salle éclata en applaudissements frénétiques.

L'humanité tout entière avait parlé par la bouche de Brucker.